

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 15 NOVEMBRE 2025 – 20H

Budapest Festival Orchestra
Iván Fischer / Renaud Capuçon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



In memoriam

Victor Aviat (1982–2025)

Premier hautboïste
du Budapest

Festival Orchestra

Chef d'orchestre
et compositeur

Victor Aviat était hypersensible. Étant à la fois excellent peintre, compositeur, chef d'orchestre et poète, il était difficile pour lui d'être simple hautboïste dans un orchestre. Après avoir quitté son poste à Zurich, il avait trouvé le Budapest Festival Orchestra, où sa polyvalence était comprise et encouragée. Pour moi, il était l'un de ces grands musiciens avec lesquels on pouvait discuter du développement de l'orchestre, de la signification et du contexte d'une composition, ou du sens de tel ou tel concert. Victor était un ami proche, aussi bien humainement que musicalement. J'ai encore du mal à croire qu'il soit décédé si jeune, après une maladie foudroyante et tragique. Il va nous manquer, nous nous souviendrons toujours de lui, et son talent exceptionnel nous servira d'exemple.

Iván Fischer

Programme

Johannes Brahms

Intermezzo op. 117 n° 1

Orchestration Victor Aviat

Fanny Mendelssohn

Morgengruss

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon

ENTRACTE

Richard Strauss

La Légende de Joseph

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer, direction

Renaud Capuçon, violon

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Intermezzo op. 117 n° 1

Composition : 1892.

Orchestration : Victor Aviat.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 6 minutes.

« *Dors paisible, mon enfant, dors paisible et sage, j'ai tant de peine à te voir pleurer.* » Ces deux vers, placés par Johannes Brahms en exergue de son *Intermezzo op. 117 n° 1*, se parent aujourd'hui d'un double sens. En 1892 et pour deux étés consécutifs, Brahms livre son testament pianistique : ses opus 116 à 119 se caractérisent par leur expression en demi-teinte et leur concentration émotionnelle. Il surnomme les trois *Intermezzi op. 117* « *berceuses de ma douleur* ». L'orchestration du hautboïste Victor Aviat sublime la mélancolie qui émane du premier intermezzo. En reprenant cette version, le Budapest Festival Orchestra rend hommage à son musicien, disparu au printemps dernier.

Fanny Hensel, née Mendelssohn (1805-1847)

Morgengruss

Publication : 1846, chez Bote & Bock, Berlin.

Poème : Wilhelm Hensel.

Effectif : chœur mixte.

Durée : environ 1 minute 30.

Élevés parmi l'élite culturelle berlinoise, Fanny et Felix Mendelssohn manifestent tous deux un talent précoce pour la composition. Toutefois, leurs destinées divergent dès la fin de l'adolescence : alors que Felix est encouragé à mener une carrière publique, Fanny doit restreindre son art au cercle privé. En dépit de cette contrainte, sa production s'avère l'une des plus conséquentes écrites par une femme au XIX^e siècle.

Un an avant sa mort, Fanny se risque enfin à braver l'interdit familial et à publier quelques partitions sous son nom. Parmi elles se trouve un ensemble de pièces à quatre voix célébrant la nature. Sur des vers de son mari, *Morgengruss* [Salut matinal] relie le lever du jour au sentiment amoureux. Les voix s'élèvent avec élan, se répondent gracieusement au moment des cadences. L'harmonie évolue avec naturel et offre de somptueux glissements du majeur vers le mineur.

Wilhelm Hensel

Morgengruss

Schnell fliehen die Schatten der Nacht,
hell blühen die Matten in Pracht,
hoch rauschet der Wald in dem Glanze,
still lauschet ihm heimlich die Pflanze
im blütenverklärenden Tauen,
wie selig, den Morgen zu schauen.

Was fehlt noch dem goldenen Raum?
Komm, Liebchen, erfülle den Traum,
mein Lied tönt in wonnigem Rauschen,
o komm, wie die Blume zu lauschen,
es will dich mein liebendes Sehnen
betauen mit seligen Tränen.

Salut à la levée du jour

Les ombres de la nuit s'effacent rapidement,
Les fleurs des prés dévoilent leurs splendeurs,
De là-haut la forêt luxuriante murmure,
Toute la flore l'écoute silencieusement.
Sous la rosée qui magnifie les fleurs,
Quelle joie d'assister à la levée du jour.

Que manque-t-il à ce royaume d'or ?
Viens, bien-aimée, parachève ce rêve,
Mon chant vibre d'heureux accents,
Oh, viens comme les fleurs
Entendre mon désir ardent
Et le baigner de larmes de bonheur.

Traduction Elsa Goldblum – ACI

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon en mi mineur op. 64

1. Allegro molto appassionato
2. Andante – Allegretto non troppo
3. Allegro molto vivace

Composition : 1838-1844 – révision en 1845.

Dédicace : à Ferdinand David.

Création : le 13 mars 1845, à Leipzig, par Ferdinand David (violon) et l'orchestre du Gewandhaus, sous la direction de Niels Gade.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 27 minutes.

Contrairement à sa sœur aînée, Felix Mendelssohn put développer librement son art. Dès l'âge de treize ans, il teste ses idées avec un orchestre et livre un premier concerto pour violon. Lorsqu'il revient au genre vingt ans plus tard, il n'a plus la proximité de son adolescence. Il mène une carrière internationale et doit satisfaire les attentes de son public. Perfectionniste, il doute de ses capacités tout en accumulant les chefs-d'œuvre. Dans cet état d'esprit, il lui faudra six ans pour voir aboutir son *Concerto pour violon op. 64*.

La première mention de l'œuvre remonte à l'été 1838. Mendelssohn écrit à son ami et collègue David : « *J'aimerais bien faire un concerto pour l'hiver prochain ; il y en a un en mi mineur qui me trotte dans la tête, son début ne me laisse pas de répit.* » La composition est néanmoins repoussée, et ce n'est qu'à l'été 1844 qu'une cure thermale libère le musicien de ses obligations, lui permettant d'achever l'œuvre.

Est-ce à cette longue maturation que l'on doit l'inspiration et le sens des proportions du *Concerto* ? L'ouvrage allie une forme de perfection classique aux élans expressifs du romantisme. Les phrases parfaitement structurées et l'orchestration limpide doivent beaucoup au répertoire viennois du XVIII^e siècle. En revanche, l'écriture brillante du violon, le caractère

passionné et les licences formelles répondent aux aspirations contemporaines. Ces derniers aspects convergent dans l'*Allegro molto appassionato*. Mendelssohn y supprime l'exposition orchestrale et place la cadence de violon à la fin du développement – et non avant la coda. Le premier thème, ardent et pathétique, s'élève graduellement depuis les arpèges pressants des cordes ; lors de la réexposition, les bariolages du soliste lui conféreront une force supplémentaire. Le second thème ressort du registre lyrique et annonce en cela la délicate cantilène de l'*Andante*, mouvement tripartite que l'on pourrait définir comme une « romance sans paroles ». La partie médiane fiévreuse accorde une place accrue au dialogue entre orchestre et soliste. Dans le *Finale*, Mendelssohn fait la part belle aux acrobaties du violon qui, facétieux, sautille d'un motif à l'autre en alliant vitesse et légèreté d'archet.

Le *Concerto* triomphe dès sa première exécution par David, donnée à Leipzig le 13 mars 1845. Mais le principal intéressé est absent : Mendelssohn, souffrant, n'entendra son œuvre qu'en octobre. Un mois avant sa mort, il assiste à sa reprise par Joachim, sous l'impulsion duquel l'œuvre deviendra un fleuron du répertoire.

Richard Strauss (1864-1949)

La Légende de Joseph op. 63

Composition : 1912-1914.

Dédicace : à Edouard Hermann.

Création : le 14 mai 1914, à l'Opéra de Paris, sous la direction de Richard Strauss.

Livret et scénario : Harry Kessler et Hugo von Hofmannsthal.

Effectif : 1 piccolo, 4 flûtes (la quatrième prenant le piccolo), 3 hautbois (le troisième prenant le cor anglais), 1 heckelphone, 3 clarinettes (en *ré* et en *la*), 1 clarinette basse, 1 clarinette contrebasse, 4 bassons (le quatrième prenant contrebasson) – 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba ténor, 1 tuba basse – timbales, triangle, tambourin, caisse claire, xylophone, castagnettes, petites cymbales, glockenspiel – 1 célesta, 4 harpes, 1 piano, 1 orgue – cordes.

Durée : environ 70 minutes.

“*La Légende de Joseph* constitue une fresque d'un seul tenant, imposante tant pour sa durée que pour son effectif orchestral.

La Légende de Joseph signe la rencontre entre deux personnalités artistiques parmi les plus influentes de leur génération : l'impresario Serge Diaghilev et le compositeur Richard Strauss. Le lien entre les deux géants s'effectue par l'intermédiaire d'Hugo von Hofmannsthal. En 1912, l'écrivain soumet à Strauss un argument de ballet tiré de l'Ancien Testament. Vendu par ses frères, le jeune Joseph devient l'esclave de l'officier égyptien Potiphar. L'épouse de ce dernier s'en-

tiche de lui et le calomnie lorsque Joseph refuse ses avances ; condamné, il doit son salut à un ange. Le sujet est fort éloigné de la sensibilité de Strauss : « *Le chaste Joseph n'est pas vraiment mon genre et, quand ça me rase, je ne trouve pas facilement la musique. Ce Joseph qui cherche Dieu [...] un enfer pour moi !* » Il achève néanmoins sa partition, le 2 février 1914. Dans l'intervalle, Nijinski, pressenti pour la chorégraphie et le rôle de Joseph, s'est brouillé avec Diaghilev ; il sera remplacé par Fokine (chorégraphie) et Massine (Joseph). Les délais sont courts et les répétitions perturbées par les absences des musiciens, qui « détestent cordialement » Strauss. La première, donnée à l'Opéra de Paris le 14 mai 1914, doit son succès aux costumes somptueux et aux décors Renaissance plutôt qu'à la musique du ballet.

La Légende de Joseph constitue une fresque d'un seul tenant, imposante tant pour sa durée que pour son effectif orchestral. Les pupitres de vents, considérablement fournis, intègrent le heckelphone (hautbois baryton) et la clarinette contrebasse. Aux nombreuses percussions s'ajoutent quatre harpes, un célesta et un piano que Strauss exploite avec brio dans le leitmotiv de l'ange.

Le premier tableau s'ouvre sur la procession des femmes. Il puise à l'orientalisme par son orchestration (flûtes et tambours), ses mélodies caressantes et l'alternance chaloupée de mesures à deux et à trois temps. Quelque temps après l'entrée de Potiphar, soulignée par un usage viril des timbales, l'atmosphère se transforme radicalement. L'apparition de

Joseph induit un matériau épuré : les solos de bois soulignent l'ingénuité du personnage, tandis que l'orchestration densifiée annonce ses extases mystiques.

La scène s'interrompt brusquement sur les convulsions – scéniques autant que symphoniques – de la femme de Potiphar. Celle-ci s'introduit dans la cellule de Joseph sur un motif insidieux des basses. Un solo de violon traduit sa tendresse adultère ; Joseph n'y échappe que pour se voir condamné à la torture. La tempête orchestrale qui s'ensuit se dissipe avec l'intervention salvatrice de l'ange : l'apogée final signe la consécration, à la fois céleste et terrestre, du jeune héros.

Louise Boisselier



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

*du mercredi au samedi
de 18h à 23h*

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
imagé par Thibaut Spiwack

Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement, puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Fanny Mendelssohn

Née en 1805, soit quatre ans avant son frère Felix, Fanny Mendelssohn est issue d'une famille juive aisée et éclairée, installée à Berlin et convertie au protestantisme. Pianiste et compositrice surdouée, elle doit cependant s'effacer devant le talent de son frère. Son père la destine à la condition d'usage d'une femme de son époque, celle d'une future épouse et d'une mère dévouée à son foyer. Malgré la grande complicité qui la lie à son frère et l'émulation artistique qui en résulte, Felix est convaincu du bien-fondé des convictions de leur père. Néanmoins, Fanny ne cesse de composer. Elle affectionne particulièrement les *lieder* : à sa mort, elle en aura signé plus de 500. À 24 ans, elle épouse Wilhelm Hensel, peintre à la cour de Prusse. Un enfant naît rapidement, Sebastian. Dans les années 1830, Fanny tient un

salon convoité qui lui donne l'occasion de créer ses compositions. Elle voyage à deux reprises en Italie. En résulte une de ses œuvres les plus jouées, un cycle de pièces pour piano illustrant les douze mois de l'année dans la péninsule, *Das Jahr*. À Rome, elle devient notamment l'amie de Charles Gounod. Parmi les œuvres de Fanny les plus appréciées du public figurent son *Quatuor à cordes* et son *Trio avec piano*. Ayant très peu publié de son vivant et ses manuscrits étant restés longtemps écartés des regards avertis, la réhabilitation de son œuvre date du xx^e siècle. Lyrisme romantique, langage inspiré, nuancé et personnel caractérisent sa musique, tandis que ses lettres et journaux intimes révèlent une femme cultivée, pleine d'esprit. Elle meurt précocement d'une attaque cérébrale à 42 ans.

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de

la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides* et les *Symphonies* « Écossaise » et « Italienne » témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig,

il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'Opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « *Grande Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann vient de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *lieder Ohne Worte* [Romances sans paroles], mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « *Chant de louange* »). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour

la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre, comme l'oratorio *Elias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée, Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Richard Strauss

Enfant prodige, fils d'un excellent corniste, Richard Strauss pratique le piano à 4 ans, compose ses premières œuvres à 6, apprend le violon à 8 et entame avant l'adolescence des cours de composition. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde : il compose dix-sept *lieder*, une *Sonate pour violon* (1888) ; ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien* (1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes

symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et Transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till Eulenspiegel* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, tiré de la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, elle-même inspirée par Gustave Flaubert. Ce chef-d'œuvre fait scandale lors de sa création, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au public l'année suivante. *Le Chevalier à la rose* (1911), opéra en trois actes, est un autre immense succès, présenté

deux mois après sa première dresdoise à la Scala de Milan et l'année suivante à Londres et New York. *La Femme sans ombre* (1919) est considéré par le compositeur comme son « dernier opéra romantique » : cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, fonction qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre philharmonique de Vienne en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (Reichsmusikkammer) en 1933, ainsi que de composer l'hymne des Jeux olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé

à Dresde en 1935 avant d'être retiré de l'affiche. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent que sa belle-fille, Alice, est juive. Il garde néanmoins des contacts avec des responsables, ce qui lui permet d'intervenir en faveur de sa belle-fille et de ses petits-enfants lorsque ceux-ci sont arrêtés. En 1944, du fait de l'intensification de la guerre, la première de son opéra *L'Amour de Danaé* est annulée sur ordre de Goebbels (l'ouvrage ne sera créé qu'en 1952). Après la guerre, Strauss comparaît lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur. Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Vier Letzte Lieder* (*Quatre Derniers Lieder*, 1948) avant de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque le 8 septembre 1949.

Les interprètes Renaud Capuçon

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris à 14 ans. Après cinq ans d'études, il part à Berlin auprès de Thomas Brandis et Isaac Stern, et reçoit le prix de l'Académie des arts. En 1997, Claudio Abbado le choisit comme violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester. Il parfait son éducation musicale avec Pierre Boulez, Seiji Ozawa et Franz Welser-Möst et joue avec des orchestres prestigieux (Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, New York Philharmonic, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris...). Parmi les points forts de la saison 2025-26, citons deux concerts au Carnegie Hall, une tournée européenne avec le Budapest Festival Orchestra, ainsi que son retour au Gewandhaus Orchester de Leipzig, à la Staatskapelle de Berlin et à la Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Passionné de musique de chambre, Renaud Capuçon collabore avec Martha Argerich, Nicholas Angelich, Khatia Buniatishvili, Maria

João Pires... Il a représenté la France lors d'événements internationaux, comme la commémoration de l'Armistice aux côtés de Yo-Yo Ma, le sommet du G7 à Biarritz et la cérémonie de réouverture de Notre-Dame de Paris avec Gautier Capuçon. Depuis 2021, Renaud Capuçon est le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, où il dirige souvent du violon. En 2025-26, en tant que chef d'orchestre invité, il dirigera le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, le Symphoniker Hamburg, l'Orchestre philharmonique royal de Liège, l'Orchestre national de Mulhouse... Renaud Capuçon est le directeur artistique des Sommets musicaux de Gstaad, du festival de Pâques à Aix-en-Provence et des Rencontres musicales d'Évian. Il a récemment enregistré les sonates pour piano et violon de Mozart avec Kit Armstrong, un disque en hommage à Gabriel Fauré et un recueil d'œuvres de Richard Strauss. Renaud Capuçon joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737), qui a appartenu à Isaac Stern.

Iván Fischer

Chef d'orchestre, compositeur, metteur en scène d'opéra, théoricien et pédagogue, Iván Fischer est considéré comme l'un des musiciens les plus visionnaires de notre époque. Au milieu des années 1980, il crée le Budapest Festival Orchestra (BFO), où il développe des formats de

concerts novateurs et modifie le fonctionnement de l'orchestre symphonique. En tant que directeur musical, par ses tournées internationales et ses cycles d'enregistrements pour Philips Classics et Channel Classics, Iván Fischer est désormais célébré comme l'un des meilleurs chefs d'orchestre

de ces quarante dernières années. Il a créé de nombreux festivals (Budapest Mahlerfest, Bridging Europe, Vicenza Opera Festival...). Iván Fischer a été chef principal du National Symphony Orchestra à Washington, de l'Opéra national de Lyon et de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin – duquel il était chef lauréat. Il a été nommé chef invité honoraire de l'Orchestre royal du Concertgebouw après plusieurs décennies de collaboration. Il est régulièrement invité à diriger les Berliner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le New York Philharmonic. En juillet 2024, Iván

Fischer a été nommé directeur musical de l'European Union Youth Orchestra. Après de nombreuses participations à des productions lyriques, il fonde l'Iván Fischer Opera Company (IFOC). Ses mises en scène visent à unifier la musique et le théâtre. Les productions de l'IFOC ont été saluées par la critique à Hambourg, New York, Londres, Édimbourg, Abou Dabi, Berlin, Genève et Budapest. Depuis 2004, Iván Fischer s'illustre également dans la composition, écrivant principalement de la musique pour voix et ensembles instrumentaux.

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer a fondé le Budapest Festival Orchestra (BFO) en 1983 avec Zoltán Kocsis. Grâce à son approche innovante de la musique et à l'engagement de ses musiciens, le BFO est devenu le plus jeune ensemble à rejoindre le classement des dix meilleurs orchestres symphoniques au monde. Il se produit régulièrement dans les salles de concert les plus importantes de la scène musicale internationale et est présent sur les plateformes de streaming. Le BFO a été distingué à trois reprises par le magazine *Gramophone* : en 1998 et en 2007 pour le meilleur enregistrement, et en 2022 comme « Orchestre de l'année ». Son enregistrement de la *Symphonie n° 1* de Mahler a été nommé en 2013 aux Grammy Awards. Le BFO s'est également distingué par ses concerts innovants : *Cocoa Concerts*

(adaptés aux personnes autistes), *Surprise Concerts*, performances *Midnight Music*, concerts gratuits en plein air à Budapest, *Community Weeks*... L'une des particularités de l'orchestre est que ses membres forment régulièrement un chœur lors de leurs concerts. Chaque année, le BFO présente une production lyrique dirigée et mise en scène par Iván Fischer. Ces spectacles ont été joués au Mostly Mozart Festival, au Spoleto Festival dei Due Mondi, à l'Edinburgh International Festival et à l'Elbphilharmonie de Hambourg. En 2013, *Les Noces de Figaro* a été désigné premier dans le classement des meilleurs événements de la musique classique du *New York Magazine*. Le Vicenza Opera Festival, fondé par Iván Fischer, a été inauguré à l'automne 2018 au Teatro Olimpico.

La tournée européenne du Budapest Festival Orchestra est soutenue par Aline Foriel-Destezet.

Violons I

Daniel Bard
Violetta Eckhardt
Ágnes Biró
Balázs Bujtor
Csaba Czenke
Mária Gál-Tamási
Emese Gulyás
Erika Illési
István Kádár
Péter Kostyál
Eszter Lesták Bedő
Gyöngyvér Oláh
Tímea Iván
Gábor Sipos
Birgit Katriin Born
Lucrezia Costanzo

Violons II

János Pilz
Antónia Bodó
Krisztina Haják
Pál Jász
Zsófia Lezsák
Noémi Molnár
Anikó Mózes
Levente Szabó
Zsolt Szeffcsik
Zsuzsanna Szlávik
Éva Kóbor
Marta Malgorzata Dettlaff
Alexei Stiitskin

Altos

Shira Majoni
Csaba Gálfi
Cecília Bodolai
Zoltán Fekete
Barna Juhász
Nikoletta Reinhardt
Nao Yamamoto
Gusté Barbora Butvydaite
Harriet Joy Quick
Zita Zárbok
László Bolyki
István Polónyi

Violoncelles

Péter Szabó
Lajos Dvorák
Éva Eckhardt
György Kertész
Gabriella Liptai
Kousay Mahdi
Rita Sovány
Alma Hernán Benedí
Alejandro Viana Herreros
Pietro Silvestri

Contrebasses

Zsolt Fejérvári
Attila Martos
Károly Kaszás
László Lévai
Csaba Sipos
Jenő Puporka
David Grossman
Uxia Martínez-Botana

Flûtes

Gabriella Pivon
Anett Jóföldi
Bernadett Nagy
Anna Enikő Pintér
Krisztina Párkai

Hautbois

Balder Dendievel
Elisa Metus
Marie-Noëlle Perreau
Laurent Decker

Clarinettes

Ákos Ács
Rudolf Sziitka
Roland Csalló
Ákos Pápai
György Salamon

Bassons

Andrea Bressan
Dániel Tallián
Ziv Wainer Bobrowicz
Bálint Vértesi

Cors

Zoltán Szőke
Éva Lilla Fröschl
Vince Susla
Dávid Bereczky
Zsombor Nagy
Máté Harangozó
Ferenc Farkas

Trompettes

Gergely Csikota
Tamás Dávida
Tamás Póti
Zsolt Czeglédi
Zoltán Tóth

Trombones

Balázs Szakszon
János Angyal
Gergely Janák
Norbert Zakó
Attila Sztán

Tuba

Bálint Keresztesi

Timbales

Torsten Schönfeld
Roland Dénes

Percussions

László Herboly
István Kurcsák
Boris Boudinov
Iris Van Den Bos
Kornél Hencz

Harpes

Ágnes Polónyi
Iván Bragado Poveda
Clara Gatti-Comini
Bernadett Roskó

Orgue

László Adrián Nagy

Célesta

Emese Mali

Piano

Dávid Báll



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
PARIS HARMONIE EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

